

De Shenyang à Beijing, la Chine une et variée

Capitale de la province du Liaoning, située au nord-est de la Chine, à quelque 250 km de la frontière nord-coréenne, Shenyang, une bourgade de huit millions d'habitants (!), est notamment réputée pour son école des Beaux-Arts, la Lu Xun Academy of Fine Arts. Créée en 1938, elle fêtait au mois de mai ses 80 ans à grand renfort de tableaux vivants retraçant les décennies traversées, une cérémonie augmentée d'un étonnant défilé de mode dont les mannequins professionnels avaient endossé les créations des étudiants section mode et design. On se serait cru à Paris chez l'un des grands couturiers en renom. La Chine du XXI^e siècle s'est définitivement éveillée, comme l'avait justement pressenti Alain Peyrefitte dans son magistral ouvrage, paru en 1978. *Quand la Chine s'éveillera le monde tremblera.*

Il suffit d'aller à la rencontre d'un certain M. Ming, l'un des cofondateurs de la bourse de Shanghai, à une petite centaine de kilomètres de Shenyang, près de Benxi, pour le mesurer à l'aune d'un projet hôtelier insensé. L'homme d'affaires – qui s'est

retiré et qui a bien plus l'allure d'un bonhomme tout sourire que d'un trader costume-cravate – a jeté son dévolu sur un territoire montagneux des plus aimables, encore plus proche de la Corée du Nord, pour y édifier tout un ensemble qui vous laisse sans voix sitôt qu'on le découvre.

Celui-ci est composé, d'une part, de trois véritables forteresses d'apparence médiévale, aux allures de châteaux aux tours crénelées, et d'un lotissement de petites maisons constituées d'éléments de conteneurs maritimes. L'ensemble dont les travaux seront achevés l'an prochain s'inscrit dans la courbe d'une rivière dont un détournement dessinera un charmant petit îlot propice à la méditation. Le tout quelque peu kitsch, caractéristique de cette façon dont les Chinois se sont emparés des modèles occidentaux pour les aménager à leur goût, mais en rien «bling-bling», comme c'est si souvent le cas dans ce genre de situation.

D'un coup d'aile, passer de là à Pékin, on prend une fois de plus la mesure d'une Chine aux mille visages en même temps

qu'elle est une dans cette incroyable diversité de paysages, naturels, construits et humains qu'elle offre à voir. Le temps d'un vernissage à Yishu 8, lieu par excellence de rencontres et d'échanges, permet de l'apprécier. Cette institution franco-chinoise, créée en 2009 par Christine Cayol, qui se veut une sorte de Villa Médicis, accueille chaque année des artistes lauréats pour une résidence de trois mois. Claire Tabouret, Clément Bagot et Lionel Sabatté ont été ses hôtes par le passé.

En ce mois de mai, c'est Guillaume Talbi, un jeune artiste, la trentaine toute fraîche, qui vient d'y séjourner. Rassemblés sous l'intitulé *Butterfly effect*, les fruits de son travail sur place – dessins et sculptures – y étaient à l'honneur. Le jeune artiste a profité de cette occasion pour conjuguer légèreté graphique en surface de somptueux lavis au motif papillonnant et puissance massive de figures aux formes archaïques en écho à tout un ensemble de petites pièces céramiques tout aussi fortes. Une œuvre pleine de promesses, à suivre ici et là. ■ **Philippe Piguet**



1. Le « château » de Benxi en cours de construction, mai 2018. 2. Défilé de mode pour les 80 ans de la Lu Xun Academy of Fine Arts, Shenyang, mai 2018. 3. Vue de l'exposition de Guillaume Talbi, *Butterfly Effect*, Yishu 8, Pékin, 2018.